

Gérald Tenenbaum

L'Ordre des jours



Voile des mots

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquette intérieure et couverture : RédacNet www.redacnet.com

Photo de couverture : Adriana, Young woman
walking in paris © Adobe Stock

Éditions Le voile des mots
102, rue Saint-Dizier, 54000 Nancy
www.voiledesmots.editions.free.fr

Dépôt légal août 2023
Achevé d'imprimer en août 2023.

© Voile des mots éditions, 2023
ISBN: 978-2-9587374-6-7
Tous droits réservés

*À mes parents,
pour mes enfants.*

1

Yeux fermés, elle le voit. Il y a une craquelure dans la peinture blanche, en face du lit. C'est probablement à cause d'une fêlure plus profonde. Peut-être une lézarde du bâtiment tout entier... Cet hôpital est pourri de fond en comble, même s'ils font des efforts pour le cacher. Sous le ripolin, il sent le moisi, le vomis, le renoncement.

Elle tente un mouvement. Simplement pour bouger. Bouger est le signe de la vie, comme les bougies... Vivre, c'est se consumer. Brûler la chandelle.

Si je tombe, je me raccroche à l'oreiller. Il est mou. Il me protégera.

Rien ne se passe, rien qui vaille. Puis, imperceptible, ce vacillement du bassin. Pas un mouvement, juste l'ombre d'une hésitation. Elle a mal aux seins. Non, rien qu'au droit. Et quelque chose la gêne à la cuisse. En haut. Voire... Ça brûle, ça la brûle, ça lui brûle... On l'a griffée peut-être? Pas sûr... Le contact des draps est frais, mais justement, c'est de chaleur qu'elle aurait besoin. Les draps amidonnés sont blessants.

Cassants. Comme la peinture, qui se fige et se fendille, s'entrouvre, cède, s'offre à la moisissure, à la pluie, aux insectes.

J'ai mis un petit papier dans le mur. Pour papa, quand il rentrera. De la part de sa fille, pour qu'il sache où est sa maison. Papa est tailleur. Papa n'est pas là, il est parti. Papa est ailleurs. J'ai l'impression, pourtant, qu'il me regarde en tirant son aiguille. Il sourit en tirant son aiguille et me promet quelque chose qu'il ne dit pas mais qu'il tiendra, parce que papa tient toujours, parce qu'il tient à nous. Quelque chose comme : « Je tire mon aiguille, ma fille, je tire mon aiguille de ce jeu-là, mon épingle, on ne m'y épinglera pas deux fois. D'ailleurs, regarde au mur, cette épingle-là, c'est moi. Tu vois, elle est plantée bien droit. Comme un pinktele, comme un petit point droit dans le ciel, droit dans le mur. »

Le mur est blanc, il est lisse, le mur est en porcelaine. Les pas de l'infirmière s'éloignent en cadence. Là-bas, au bout du couloir, dans le bureau où crépite parfois une machine à écrire, touches noires, mouches noires, ils ont allumé la TSF.

« Et sous mon ciel de faïence... je ne vois briller que les correspondances... » Il y a là-bas un homme dont la voix divague en laissant traîner les *a*, un homme qui fait des trous, des petits trous, des confettis, pour Invalides changez à Opéra...

« Nous interrompons notre programme pour donner la parole en direct à notre envoyé spécial à Alger... »

Papa aussi est envoyé spécial, par train spécial... J'attends le train spécial... Le train qui reste... Tous les trains sont partis à l'heure, mais celui-là est resté. Ça ne fait rien, j'attends quand même.

« Solange ! Solange ! Allons, Solange, ne faites pas la bête ! Il faut vous réveiller à présent. C'est l'heure de la tisane, mais pour vous, il y a aussi du café si vous voulez... Solange ! Non, non, ouvrez les yeux, ouvrez, ne vous rendormez pas, Solange, il ne faut pas... Allons... Même si vous avez mal, je sais que vous avez mal... Mais ne vous inquiétez pas... Ils ne s'en tireront pas comme ça, on va les attraper, ceux qui vous ont fait ça, et, croyez-moi, ils seront punis, justice sera faite. »

Elle ouvre les paupières. Rien que pour voir. Le mur d'en face est blanc, ripoliné. Il y a une craquelure.

Solange, elle a dit Solange... Mon nom n'est pas mon nom...

Elle observe la robe plissée blanche, et les ciseaux qui dépassent de la poche. Sur le ventre, sur la poitrine, le tissu est plat, pas tendu, juste plat, blanc et plat. Il n'y a que le blanc pour être aussi plat. Et la coiffe qui barre le front retombe sur les épaules. On distingue à peine une mèche foncée près de l'oreille. Femme sage, femme sans âge.

Elle lui sourit.

Du bout du couloir, la voix d'Algérie est colorée ; elle sent l'orange et scande : «... Je suis des vôtres

puisque mon fils est enterré au cimetière du clos Salembier, sur cette terre qui est la vôtre. Depuis dix-huit mois, je fais la guerre aux fellaghas, je la continue et nous gagnerons... »

Là-bas aussi, orange et thé à la menthe, chaleur de fin d'après-midi, henné, musc et casbah, il y a des hommes qui haïssent, des hommes qui veulent vaincre.

Simon... Où est Simon ?

Elle laisse retomber les yeux, renonce au regard.

L'infirmière pose la main sur son épaule, comme pour la secouer encore, mais elle se ravise et se contente d'une légère pression près du cou.

« ... tels ont été les mots du général Salan. La rupture avec Paris est consommée. Nous saurons sans doute dans les prochaines heures si cet appel sera suivi d'effet. Alger, le 15 mai 1958, Roger Dubucq, envoyé spécial de la Radiodiffusion française. »

L'infirmière sans âge a un nom, Marcelle. Machinalement, elle tourne le bouton. L'Algérie s'évanouit. Ou bien est-ce la France qui rétrécit ? Il fait chaud soudain, moite, en ce mois de mai lorrain, sans doute l'orage qui s'avance.

« Elle est comment ? »

Sœur Manuelle a parlé sans se retourner. Elle est d'Argenteuil, de l'Hôpital-Jardin, pavillon Bretonneau. C'est une qui en a vu, depuis le début, depuis toujours, et qui a donné des cours aux premières promotions

d'infirmières. Statique, massive mais vive, elle range des boîtes vert pâle sur l'étagère blanche protégée d'un capiton.

« Qui ça ? demande Marcelle. La petite du box ? Stabilisée. La matrice n'est pas tellement touchée... Enfin, le docteur verra, mais je ne crois pas.

— Vous avez touché ?

— Non, pas touché, c'est trop tôt.

— Je vois. C'est bien comme ça. »

Marcelle traverse à nouveau le couloir, en cadence. Sa paire de ciseaux oscille dangereusement à chaque pas, dans la large poche de sa jupe immaculée. Les couveuses sont plus loin, sur la gauche. Il y a là-bas, dans leurs cages de verre toutes neuves garnies de perforations cellophanées, des prématurés pensifs, agrippant de leurs doigts maigres d'impassibles nuages.

Devant la chambre de Solange, elle ralentit le pas au point que les ciseaux, basculant vers l'avant, semblent animés d'une volonté propre. Elle hésite un instant, jette un regard par l'échancrure de la porte laissée en suspens, puis poursuit son chemin.

Heureusement que Serge est chez maman, là il est bien. Chez maman, il ne prendra pas froid, même quand viendra l'hiver. Au printemps prochain, papa revient. Il va être drôlement surpris en voyant le petit, non ? Il dira : « Oy ! Guévalt ! », au secours ou quelque chose comme ça, et il le serrera dans ses

bras. Peut-être même qu'il le fera sauter en l'air. Les Juifs de l'air, les Luftydin, ça vit de l'air du temps, il l'a dit souvent, l'air de rien.

Marcelle s'approche de la cage de verre assujettie à son socle de métal brossé. Passant les mains à travers les gants pendus aux orifices circulaires, elle empoigne le tout-petit, qui garde les yeux fermés. À travers le plastique, elle ne peut pas sentir la chaleur du corps mais, du bout des doigts, elle perçoit les battements d'un cœur pressé. La vie n'attend pas.

L'heure de la température. Quelques instants plus tard, elle est à nouveau au chevet de Solange. Elle lui tâte le pouls. Faible, mais régulier. Solange ouvre le regard vers celle qui lui prend la main.

« Vous émergez, là ? Vous voyez, ce n'est pas si difficile... Envie de quelque chose ?

— Partir...

— Partir ? Oui, bien sûr, vous finirez par partir mais là, c'est encore un peu tôt. Et l'interne va passer tout à l'heure pour la contre-visite. Il va vous examiner. On en saura plus après.

— Mais j'ai laissé mon bébé...

— Vous avez un bébé ?

— Un petit garçon. Trois ans tout juste. Il est chez ma mère...

— Alors il est bien là où il est.

— Mes chaussures sont là ?

— Ma pauvre, vos chaussures ne vous serviront plus à rien. On dirait qu'elles ont été avalées par une faucheuse-broyeuse.

— ... Pas d'autre paire...

— Ah bon ? Oui, évidemment, c'est ennuyeux tout de même... Oh, et puis, après tout, on peut aussi arranger ça. Ne vous inquiétez pas, j'ai une belle-sœur qui travaille à la galoche, vous savez l'usine André, rue du Sergent-Bobillot. Il y a toujours les petits défauts. Vous aurez ce qu'il faut demain, Cendrillon. »

Mais Solange, tête alanguie sur l'épaule, a déjà repris le carrosse-citrouille vers le pays des songes, là où se chausser de vair et caresser le paon doré est aussi simple que le sourire d'un nourrisson.

Les heures s'égrènent dans l'aile des urgences, dont les fenêtres donnent sur l'avenue de Strasbourg. L'interne n'est pas passé, pas encore, à cause, précisément, d'une urgence. Solange n'a pas touché au potage qu'on a servi.

C'est sœur Manuelle qui assure la contre-visite.

« Vous avez porté plainte ? » lance-t-elle aux cheveux noirs ébouriffés couvrant l'oreiller des deux mains serré.

Sans attendre une réponse qui ne serait de toute façon pas venue, elle inscrit quelque chose sur la feuille de soins accrochée au pied du lit. Puis, à Marcelle, comme pour elle-même :

« On verra ça demain. C'est toujours la même chanson... »

Les chansons que papa chantait pour m'endormir, il faudra qu'il les chante pour Serge, à présent. Il n'est pas trop grand pour ça.

*Le soleil s'est caché par-delà les collines,
L'Amour doucement saura rejoindre alors
La Tristesse assise sur un rocher d'or
Yeux baignés de larmes marines...*

Je l'attends pour finir. Il a une commande urgente pour cette cliente qui n'est jamais contente. C'est pour ça qu'il s'est arrêté au milieu. Mais il va la finir, forcément, puisqu'il tient toujours.

La nuit est tombée. L'interne, qui a trente ans, pourrait en avoir soixante. Dans le large corridor, ses pas hâtifs résonnent en cadence. Il est flanqué de deux externes diaphanes et d'une infirmière boulotte.

« Vous avez entendu le père Debré ? »

Il a parlé au rythme de sa marche saccadée. Brun, avec une calvitie naissante, il hausse les épaules, impuissance outragée. Les externes hochent la tête, l'air entendu, mais l'infirmière ignore la question. Elle a les mains dans les poches, comme si elle y cherchait quelque chose.

« Ahurissant tout de même, cette idée, non ? Un hôpital est un hôpital, une faculté est une faculté. À vouloir tout mélanger, on finira par tout compromettre, par tout gâcher. Je ne vois pas comment un médecin pourrait faire le professeur tout en recevant ses patients. Quant aux étudiants, s'ils doivent choisir entre prendre des notes et trachéotomiser... quels dégâts ! »

Ayant sorti les mains de ses poches, l'infirmière ouvre rond la bouche pour répondre. Ses lèvres forment un ovale parfait, qui peut aussi bien introduire un « oui » que révéler la respiration à prendre pour dire non.

Ils sont devant la chambre de Solange.

Ils entrent.

Lorsqu'ils ressortent, la grosse horloge de bois avec des aiguilles de laiton indique qu'une demi-heure a passé.

L'interne est agité. Avec la pénombre, on pourrait le croire trembler.

« Jamais vu ça, dit-il assez fort pour être entendu de l'intérieur. Elle est fermée comme une huître. On ne va pas, tout de même pas, rien que pour l'examiner, lui faire une AG ! »

Âgé, âgé, papa était juste trop âgé pour être mobilisé, mais naturalisé, oui, il l'était depuis des années déjà. Il a montré ses papiers, vous êtes âgé,

un peu âgé, mais ça ne fait rien, on vous emmène quand même. Il m'aurait regardée, s'il avait pu, il m'aurait embrassée, et maman aussi, et tous les autres aussi, mais ce n'était pas le moment, vraiment pas le moment. Pas au revoir, papa, pas au revoir. Ça ne fait rien, j'irai te chercher. J'irai t'attendre. Je t'attends. Je t'attendrai.